

# CABANE

L'hébreu *souccâ*, proprement un « entrelacement », (cf. [Ne 8:15](#)) désigne la simple construction de branchages (fig. 50), pour le repos abrité ([Jon 4:5](#)), pour la garde au milieu d'une vigne ([Esa 1:8](#)), etc. Toujours précaire, elle devient bientôt le symbole de la maison détruite du méchant ([Job 27:18](#)), ou de la dynastie déchue ([Am 9:11](#) ; Vers. Syn. 1922 a changé à tort en : humble chaumière) ; voir Concombre. Elle peut servir au bétail ([Ge 33:17](#) ; VS. : enclos) ou aux troupes en campagne ([2Sa 11:11](#) ; VS. : tentes). Aussi cette trad. « tentes » est-elle assez fréquente dans nos vers. (1Ro 20:12-16, [Esa 4:6](#), [Ps 31:21](#) etc.), quoique le mot original ne s'applique pas à des ouvrages de toile. Ce sont ces tentes de feuillage, dressées pour célébrer en plein air la fête d'automne israélite, qui ont donné leur nom à cette fête des *Souccoth*, (cf. [Le 23:42](#) et suivant, etc.) maintenant appelée, D'après la Vulgate, des Tabernacles (De 16:13) ; voir Fêtes.

--Dans [Esa 24:20](#) et [Jer 9:2](#), la cabane est comme dans nos Alpes un abri où l'on passe la nuit ; les deux prophètes en évoquent l'un la fragilité, l'autre la solitude. Dans [Ca 1:8](#), c'est par un usage poét. que les cabanes des bergers sont appelées *michkanôth*, litt. « demeures » : terme par lequel la législation sacerdotale désigne le Tabernacle, construction compliquée en bois et en métal précieux, faite pour durer, donc très différente des huttes champêtres, toutes provisoires, de la primitive et joyeuse fête des Souccoith.

*Utilisé avec autorisation de Yves PETRAKIAN*

**Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !**

